



Alexandrie : futurs antérieurs

Alexandrie. Un nom qui évoque tellement de choses.

Dans la mémoire collective, Alexandrie est le centre légendaire de l'une des plus grandes civilisations du monde antique, un joyau culturel posé sur les rives de la mer Méditerranée et qui abrite l'une des Sept Merveilles du monde.

Une telle description devrait déjà suffire à susciter l'intérêt pour une exposition consacrée à Alexandrie. Mais "Alexandrie : futurs antérieurs" va au-delà des clichés bien connus et se penche sur les nombreuses nuances qui n'ont souvent pas droit de cité dans les légendes.

Cette exposition jette un pont entre le passé, le présent et l'avenir. Car l'histoire ne cesse de se répéter, et parce que l'avenir dépend de la façon dont le présent regarde le passé, et des enseignements que nous en tirons.

Je suis certaine qu'elle enthousiasmera les visiteurs, qu'elle viendra interroger leur vision d'Alexandrie et leur donnera aussi de la matière pour penser la situation actuelle et les défis qu'il nous faut relever. Je suis fière que nous ayons pu contribuer, à travers Europe créative, le programme de l'Union européenne dédié au secteur créatif et culturel, à l'exposition "Alexandrie : futurs antérieurs".

Mariya Gabriel

*Commissaire européenne à l'Innovation, la Recherche,
la Culture, l'Éducation et la Jeunesse*

"Alexandrie : futurs antérieurs", invitation au voyage auquel nous convie cette exposition itinérante composée d'œuvres issues des plus importantes collections muséales européennes. Un périple entre les époques, entre les lieux, entre les peuples. Une exposition à l'image de la culture qui, par essence, nous rassemble, crée des liens et permet d'échanger autour d'émotions communes, et offre des moments d'évasion.

La culture et l'art ne connaissent pas les frontières. Chaque personne doit pouvoir y accéder, en tout temps, en tout lieu, tandis que les artistes doivent pouvoir s'exprimer, quelles que soient leurs disciplines.

Transmettre, laisser une trace, faire réfléchir et faire rêver, la culture présente différents visages. S'ouvrir aux autres, coopérer, se nourrir mutuellement de nos expériences et découvertes est une force et une richesse. C'est pourquoi je me réjouis particulièrement que l'exposition "Alexandrie : futurs antérieurs" s'ouvre à Bozar, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. D'une part parce qu'elle présente des centaines d'œuvres venues de partout en Europe pour une expérience unique, mais aussi parce qu'elle est née de l'association des trois acteurs majeurs que sont Bozar, qui accueille l'exposition, le Musée royal de Mariemont, qui met une grande partie de ses collections à disposition, et le Mucem à Marseille, qui l'hébergera après son passage à Bruxelles.

S'inscrivant dans le vaste projet de coopération Europe Créative, qui permet à divers acteurs européens de se réunir dans un même élan, cette exposition en reflète parfaitement la philosophie et présente la diversité des expériences qui ont façonné l'histoire d'Alexandrie et qui constituent les racines de notre présent.

Alors que notre société est actuellement secouée par des troubles majeurs et fait face à de nombreux défis et incertitudes, éclairer certains éléments marquants du passé, qu'ils soient urbanistiques, politiques, religieux ou scientifiques, contribue à nous rappeler notre histoire commune et nous aide à nous projeter dans un avenir partagé.

Je vous souhaite de belles découvertes !

Bénédicte Linard

*Vice-Présidente du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et ministre de la Culture*

C'est avec une authentique joie que nous présentons l'exposition "Alexandrie : futurs antérieurs", un projet né sous le signe de la confluence et de la synergie. Tout d'abord, qui est ce "nous" ? Un chœur à trois voix, dans la mesure où le concept de cette exposition a été, en première instance, proposé par le Domaine et Musée royal de Mariemont (Morlanwelz) à Bozar – Palais des Beaux-Arts (Bruxelles), qui pour cette aventure a cherché un compagnon de voyage et l'a trouvé auprès du musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée / Mucem (Marseille). Une production tricéphale donc, pour une exposition qui elle-même bénéficie du soutien de l'Union Européenne en s'inscrivant dans un projet labellisé Europe créative. Ce vaste projet, commencé en 2020 pour s'achever en 2023, s'intitule "Alexandrie : (ré) activer les imaginaires urbains communs" et propose un programme multidisciplinaire intégrant notamment des résidences d'artistes et des ateliers, se déployant dans les villes de neuf partenaires européens et égyptiens. Ainsi, la constellation alexandrine rassemble au final le Domaine et Musée royal de Mariemont (Belgique), Bozar – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles (Belgique), le Mucem (France), l'université de Leyde (Pays-Bas), Kunsthall Aarhus (Danemark), Undo Point Centre for Contemporary Art (Chypre), Onassis Stegi (Grèce), Cittadellarte – Fondazione Pistoletto (Italie), CLUSTER (Égypte), l'Institut français d'Égypte à Alexandrie (Égypte) et Theatrum Mundi (Royaume-Uni). Plus qu'ambitieux, nous dirons : exaltant !

Soulignons par ailleurs que 2022 est une année proprement égyptienne, célébrant à la fois le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion et le centenaire de la découverte du tombeau du pharaon Toutânkhamon.

Dans ce contexte, "Alexandrie : futurs antérieurs" se propose d'explorer le génie propre d'une ville, haut-lieu de l'Antiquité, d'en dégager l'esprit, le *genius loci*. Une enquête qui s'étend depuis la création de la cité en 331 av. J.-C. jusqu'à la destruction du grand temple de Sarapis marquant les débuts de l'ère chrétienne, en rappelant les recherches archéologiques menées à l'Est d'Alexandrie par le Musée royal de Mariemont. Mais une enquête qui n'en reste pas là. Car prêter voix au passé d'une ville n'empêche pas de la faire entrer en résonance avec le contemporain, tout au contraire. Réalisées par des artistes d'Égypte, du Liban, de Syrie ou de Palestine, une vingtaine d'œuvres d'art contemporain incluant installation, peinture, photographie, sculpture, texte, documentation d'archives et vidéo

complètent le discours tout au long du parcours de l'exposition. Elles poursuivent ce questionnement et nourrissent encore davantage les réflexions liées à la ville portuaire de la Méditerranée et à son patrimoine, à l'aune du temps présent. La scénographie des différentes sections de cette exposition vise à créer associations critiques et croisements poétiques.

N'est-ce pas un rêve de centre d'art que de consacrer ainsi une telle mégapole, lieu de convergences et de rayonnement de cultures, de temporalités, de réseaux, de savoirs, de réalités plurielles ? Ce fut en tout cas le nôtre.

Pour nous avoir permis de le réaliser, nous tenons à vivement remercier le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le programme Europe Créative de l'Union européenne, la Caisse d'épargne Cepac, PwC, Interxion, auxquels nous témoignons toute notre gratitude pour leur généreux soutien à ce projet d'exception.

Comment suffisamment remercier nos éminents commissaires d'exposition qui ont su tisser ce récit subtil, orchestrer cette polyphonie de voix, tantôt défuntes, tantôt bien vivantes. Pour ce qui est du concept global, nous ne sommes pas près d'oublier la passion communicative d'Arnaud Quertinmont, conservateur des Antiquités égyptiennes et proche-orientales du Domaine et Musée royal de Mariemont, assisté par Nicolas Amoroso, conservateur des Antiquités grecques et romaines à Mariemont. Merci également à Sarah Rifky, conseillère curatoriale, et à Edwin Nasr, curateur indépendant pour avoir développé le concept du volet contemporain.

Bien entendu, nous ne manquerons pas d'exprimer notre profonde reconnaissance aux artistes qui ont bien voulu partager avec nous leur vision contemporaine d'Alexandrie : Haig Aivazian, Aslı Çavuşoğlu, Céline Condorelli, Marianne Fahmy, Ellie Ga, Ahmed Ghoneimy, Malak Helmy, Iman Issa, Mahmoud Khaled, Hassan Khan, Maha Maamoun, Jumana Manna, Mona Marzouk, Jasmina Metwaly, Ahmed Morsi, Hrair Sarkissian et Wael Shawky.

Sans les prêteurs, cette exposition n'aurait guère été possible. C'est pourquoi nous exprimons notre sincère reconnaissance aux nombreux musées, bibliothèques et services archéologiques, ainsi qu'aux galeries, pour avoir accepté de nous confier leurs œuvres, le temps de cette exposition.

Nos remerciements vont bien entendu à nos équipes respectives et en particulier, pour Bozar, à Maïté Smeyers et Christel Tsilibaris assistées de Marie Claes, ainsi que Magdalena Liskova, Frédéric Meseeuw et Tomas Van Respaille, Vera Kotaji et, pour le Mucem, Laetitia Olivier assistée de Flavie Jauffret Colleter, ainsi que Mikaël Mohamed, Agathe Guillou et Emiel Nguyen, Laure Lane, Anne André et Natacha Cauvin qui ont assuré avec brio la coordination de cette exposition et de ce livre. Nous remercions également les équipes techniques de nos institutions qui ont matérialisé ce magnifique projet, sans oublier nos prédécesseurs qui l'ont initié, Paul Dujardin à Bozar, Marie-Cécile Bruwier et Roland Van der Hoeven à Mariemont. Enfin, les membres du comité scientifique, les auteurs et les coéditeurs de ce livre ont notre reconnaissance pour leur pleine implication.

Sophie Lauwers, *in memoriam*
Directrice générale et artistique du Palais
des Beaux-Arts (Bozar), Bruxelles

Jean-François Chougnet
Président du musée des Civilisations de l'Europe
et de la Méditerranée (Mucem), Marseille

Richard Veymiers
Directeur du Domaine et Musée royal
de Mariemont, Morlanwelz

12 *Alexandrie : futurs antérieurs*
Arnaud Quertinmont et Nicolas Amoroso

24 *Alexandrie avant Alexandrie : Rhakôtis*
Michel Chauveau

I. FONDATION

34 *Sous la ville moderne : topographie et paysage urbain de l'Alexandrie antique*
Hélène Fragaki

42 *Du phare d'Alexandrie à la forteresse de Qaitbay*
François Queyrel

54 *Alexandrie, quand l'eau n'était pas "courante"*
Isabelle Hairy

68 *Ports et commerce : les navires d'Alexandrie*
Emad Khalil

II. PALAIS, POUVOIR ET SAVOIRS

86 *Les Ptolémées, de général à dieux*
Stefano Caneva

100 *La bibliothèque antique d'Alexandrie*
Mona Haggag

114 *L'Alexandrie hellénistique : une cosmopolis mondiale*
Miguel John Versluys

III. TEMPLES ET BILINGUISME CULTUREL

126 *Le grand sanctuaire de Sarapis à Alexandrie*
Laurent Bricault et Richard Veymiers

136 *Les statues colossales de souverains ptolémaïques et la côte alexandrine*
Marie-Cécile Bruwier

146 *Alexandrie et la naissance du christianisme égyptien (I^{er}-V^e siècles)*
Christian Cannuyer

IV. ALEXANDRINS DU QUOTIDIEN

164 *La ville des vivants : habitats et mosaïques*
Marie-Dominique Nenna

180 *Mille et une terres cuites d'Alexandrie*
Céline Boutantin

188 *La nécropole d'Alexandrie*
Ahmed Abd El-Fattah et Mervat Seifel-Din

V. ŒUVRES CONTEMPORAINES

200 *Alexandrie : futurs antérieurs*
Edwin Nasr et Sarah Rifky

218 *Étranges rivages : la vision du déracinement d'Ahmed Morsi*
Sarah Dwyer

224 *Mahmoud Khaled, "Painter on a Study Trip" ou la réappropriation du parc Antoniadis*
Clare Davies

231 *Légendes des illustrations*

Laurent Bricault et Richard Veymiers



Le grand sanctuaire de Sarapis à Alexandrie est l'un des plus splendides et l'un des plus célèbres du monde antique. Comme l'écrit dans les années 380 apr. J.-C. l'historien Ammien Marcellin, "l'insuffisance des mots ne peut qu'amoindrir [la magnificence du temple]; [...] mis à part le Capitole, qui porte éternellement aux nues la Vénérable Rome, on ne peut voir au monde rien de plus grandiose". L'émerveillement de l'historien révèle l'aura exceptionnelle que possède encore ce prestigieux sanctuaire à la fin du IV^e siècle dans un empire pourtant désormais chrétien.

Voilà déjà sept siècles que ce sanctuaire monumental se dresse au sud-ouest d'Alexandrie, dans le quartier égyptien de Rhakôtis, sur une colline faisant office d'acropole. Cette ville grecque fondée par Alexandre le Grand est ainsi dotée d'une véritable citadelle sacrée. Abandonnant Memphis, l'ancienne capitale des pharaons, Ptolémée I^{er} Sôter s'y installe pour en faire le centre de son pouvoir. L'arrivée de nombreux Grecs dans la vallée du Nil donne naissance à une société multiculturelle où les hommes et les dieux se côtoient et se mêlent parfois. Un nouveau paysage religieux se dessine alors. C'est dans ce contexte que s'élabore le culte alexandrin de Sarapis.

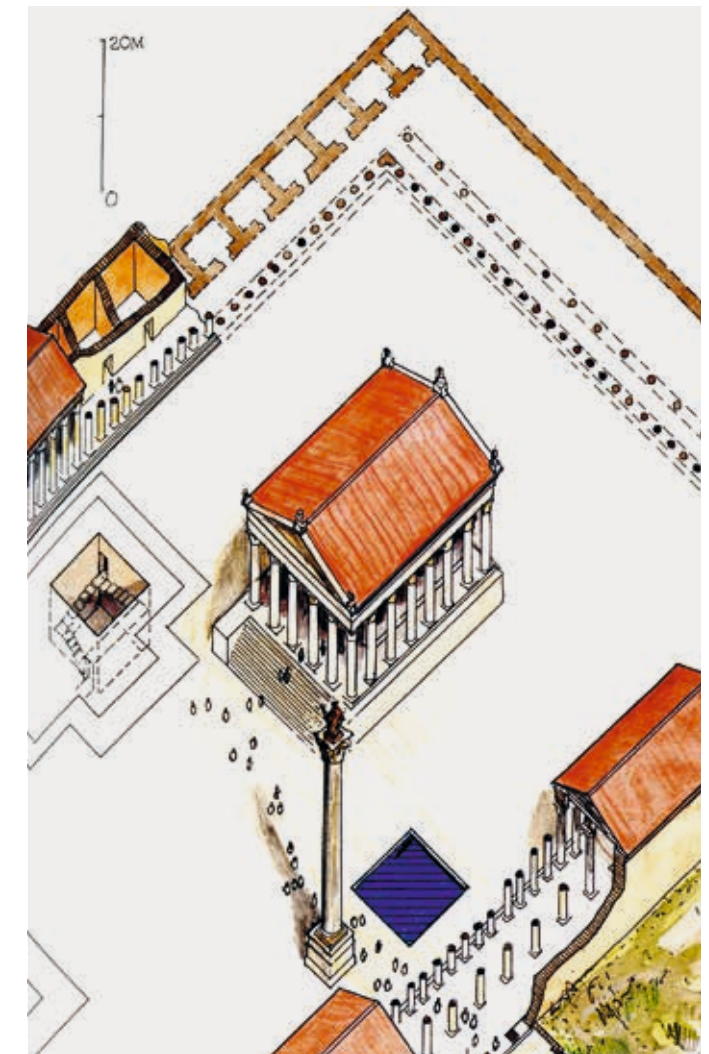
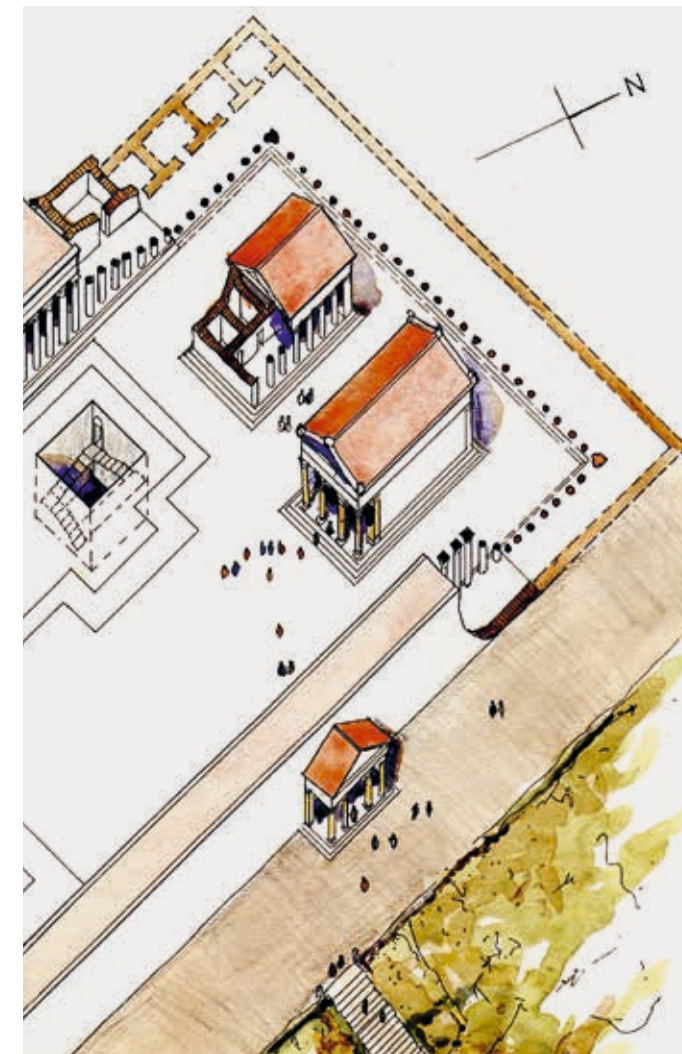
Soucieux d'offrir une divinité tutélaire à sa capitale et à sa dynastie, le souverain gréco-macédonien s'accorde avec de hauts dignitaires religieux égyptiens pour promouvoir un dieu à tête de taureau particulièrement vénéré dans la nécropole memphite. Connu sous le nom égyptien d'"Osiris-Apis" (*Wsjr-Hp*), ce dieu se voit attribuer un nom grec, "Sarapis" (*Σάραπις*), et une image grecque (page en regard et p. 132), celle d'un homme âgé, barbu et chevelu, analogue à Zeus, Hadès ou Asclépios. Premier roi d'Égypte, Osiris est tout indiqué pour légitimer la nouvelle dynastie, en faisant le lien entre l'ancienne et la nouvelle capitale de l'Égypte.

Sarapis prend alors la place d'Osiris aux côtés d'Isis, présentée comme sa sœur et épouse. Ce nouveau couple divin s'affirme dès lors comme le modèle et le garant du couple royal ptolémaïque. C'est toutefois le seul Sarapis qui est évoqué sur les plaquettes de fondation d'un vaste sanctuaire que Ptolémée III Évergète (246-221 av. J.-C.) fait édifier à Alexandrie au tout début de son règne, à l'emplacement d'un lieu de culte plus modeste remontant à Ptolémée II ou Ptolémée I^{er}. Ces plaquettes en matériaux divers, dont le dépôt rituel perpétue une tradition égyptienne très ancienne, portent un texte bilingue, rédigé en hiéroglyphes et en caractères grecs, qui mentionne le temple et l'enceinte sacrée aux angles desquels elles ont été découvertes.

Les fouilles réalisées sur le site depuis la fin du XIX^e siècle (p. 128) ont révélé un sanctuaire de tradition grecque dont subsistent de rares portions



Mike P. Sheperd, vue du site du sanctuaire de Sarapis à Alexandrie, 2015



de murs, des tranchées taillées dans la roche ainsi que quelques structures souterraines. Le sanctuaire occupait une vaste aire rectangulaire d'environ 160×75 mètres délimitée par un portique périphérique faisant office d'enceinte sacrée (ci-dessus, à gauche). On y pénétrait par deux entrées aménagées à l'est du complexe. De ce même côté, à l'extérieur du sanctuaire, un escalier permettait d'accéder, en contrebas, à un nilomètre, une structure graduée permettant de mesurer la hauteur des eaux du Nil. D'aspect classique, précédé d'une colonnade en façade, le temple abritant la statue de culte de Sarapis – dont l'apparence précise nous est inconnue – s'élevait dans l'angle nord-est du complexe, couvrant une superficie d'environ 10×20 mètres. Cette configuration ne suit nullement la tradition égyptienne, où le temple était placé au centre de l'espace sacré. Le complexe présente, en outre, diverses structures ayant pu accueillir d'autres divinités, abriter le personnel du culte ou servir à certains rituels, mais dont la vocation précise demeure hypothétique.



Isis a assurément sa place dans le sanctuaire aux côtés de son époux. C'est d'ailleurs sur l'ordre du couple divin que Ptolémée IV Philopator (221-204 av. J.-C.) offre à leur fils et héritier, Harpocrate, soit "Horus l'enfant" en grec, un petit temple identifié grâce à la découverte de ses plaques de fondation, elles aussi bilingues (ci-dessus). Accolé à l'angle sud-est du temple de Sarapis, cet édifice matérialise dans l'espace du sanctuaire le culte de la triade isiaque (père-mère-fils), véritable modèle divin de la famille royale.

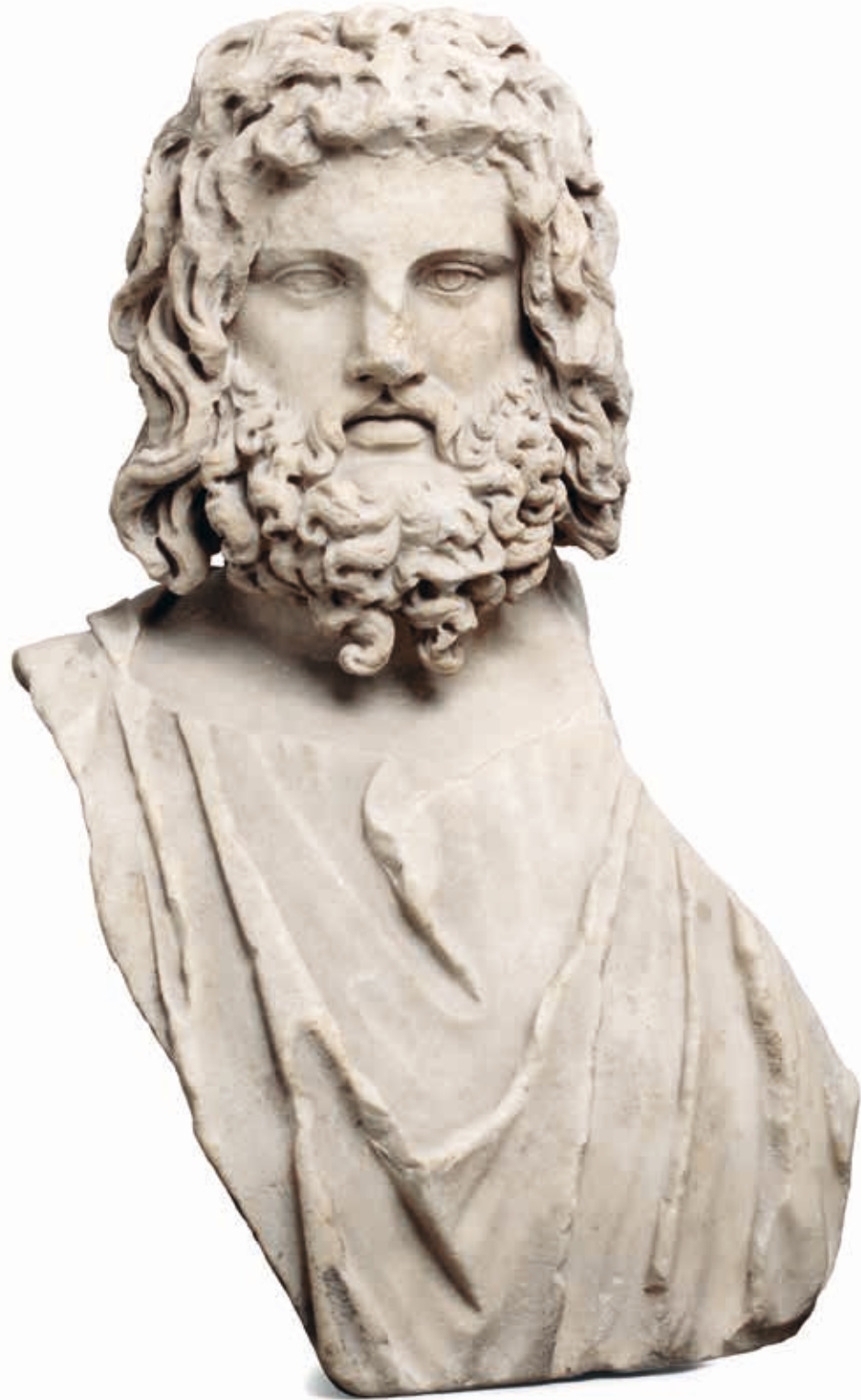
Durant les deux siècles qui suivent, les Ptolémées ne semblent pas avoir ajouté d'autres constructions majeures à cet ensemble, peut-être en raison du désintérêt progressif de la dynastie pour le grand dieu d'Alexandrie. Ceci explique peut-être une observation du géographe Strabon qui, lors de son séjour à Alexandrie dans les années 20 av. J.-C., dans une Égypte devenue depuis peu province romaine, note le relatif abandon du sanctuaire.

Ce sanctuaire grec, inscrit dès l'origine dans des traditions rituelles égyptiennes, retrouve toute son aura à l'époque romaine. Après la mort de Néron, plusieurs candidats à la pourpre impériale s'affrontent. Vespasien est l'un d'eux. Commandant les troupes romaines engagées en Judée, il est proclamé empereur le 1^{er} juillet 69 près d'Alexandrie devant le préfet d'Égypte. Lors de son séjour dans la capitale égyptienne, le nouvel empereur se rend dans le sanctuaire de Sarapis et va à la rencontre du dieu qui lui accorde sa divine protection et légitime ainsi son nouveau pouvoir. L'investiture sacrée n'est pas sans contrepartie. Le dieu, qui veille dorénavant sur le prince et sa famille, retrouve une place de tout premier plan. On le reconnaît désormais au plus haut niveau de l'État romain.

Après la visite de Vespasien, bientôt suivie par celle de son propre fils Titus, le sanctuaire de Sarapis, régulièrement figuré sur le monnayage d'Alexandrie du règne de Trajan à celui de Marc-Aurèle, devient une étape incontournable pour les empereurs séjournant en Égypte. Ainsi, à l'occasion du célèbre voyage effectué en 130 par Hadrien dans la vallée du Nil, la cité d'Alexandrie dédie une grande statue en basalte du taureau Apis, pour la santé du prince, dans le sanctuaire de Sarapis. Sept décennies plus tard, en 199-200, Septime Sévère entreprend un long voyage en Égypte au cours duquel il "rencontre" à son tour le dieu Sarapis. Déjà présent lors de ce périple nilotique, son fils Caracalla, désormais empereur, revient à Alexandrie en 215-216 pour de longs mois et réside même plusieurs jours au sein du sanctuaire de Sarapis. Parmi les multiples hommages qu'il rend au dieu, l'offrande du glaive avec lequel il a assassiné son frère cadet Géta marque profondément les mémoires.

Le sanctuaire dans lequel séjourne l'empereur n'est toutefois plus le même que celui fondé par Ptolémée III. Ravagé par un incendie en 181, l'ensemble est profondément remanié dans les décennies suivantes (p. 129, à droite). Le temple de Sarapis est agrandi au détriment de celui d'Harpocrate, qui est arasé. Bâti sur un podium, conformément à la tradition romaine, il est désormais entouré de colonnes de plus de 10 mètres de haut sur toutes ses faces, dont six en façade principale. De manière à lui donner une position plus axiale dans l'aire sacrée, on étend l'enceinte vers le nord et l'est en la dotant de deux nouvelles entrées. Le sanctuaire ainsi modifié, auquel on accède désormais par un grand escalier recouvrant l'ancien nilomètre, est plus vaste que celui de son prédécesseur, avec une emprise au sol de quelque 205 × 105 mètres. L'espace devant le temple conserve certaines structures d'époque ptolémaïque, comme les galeries souterraines, tandis qu'une piscine est aménagée sur le côté oriental. Diverses œuvres égyptiennes, dont plusieurs sphinx et deux obélisques, sont disposées dans l'aire sacrée. Juxtant des chapelles consacrées à certains dieux d'Égypte, une très riche bibliothèque prend place dans bon nombre de pièces du portique périphérique. Parmi les milliers de rouleaux qui y sont conservés, on peut notamment trouver – et lire ! – la *Septante*, traduction grecque de la Bible hébraïque réalisée à l'époque de Ptolémée II.

Vraisemblablement achevé sous le règne de Caracalla, ce somptueux et nouveau complexe est encore enrichi en 298 par une colonne monumentale en granit rouge, haute de près de 29 mètres, encore visible aujourd'hui. Érigée près de l'entrée orientale, au point le plus élevé de l'acropole, cette colonne emblématique commémore la reprise d'Alexandrie par Dioclétien après une sécession de près de deux ans.



Buste de Sarapis, Rome, II^e siècle apr. J.-C.
Morlanwelz, Musée royal de Mariemont

Durant tout le IV^e siècle, voyageurs et observateurs ne tarissent pas d'éloges sur la splendeur retrouvée du sanctuaire de Sarapis. Le rhéteur Aphthonios n'hésite pas à le qualifier de "merveille", ce qui fait écho aux propos d'Ammien Marcellin. Même un chrétien comme Rufin d'Aquilée – qui écrit au tout début du V^e siècle dans un contexte apologétique et polémique célébrant la victoire du christianisme – ne peut s'empêcher de reconnaître la magnificence de ce temple, aux murs couverts de marbre, d'or, d'argent et de bronze, qui abrite alors une statue colossale de Sarapis faite de bois et de métaux divers.

L'exceptionnelle renommée du sanctuaire cause en même temps sa perte. Les édits impériaux promulgués successivement par Théodose en 391 et 392 précipitent la chute des cultes traditionnels. Dans la ville d'Alexandrie, les provocations de l'évêque Théophile conduisent à des affrontements violents entre païens et chrétiens qui culminent au début 392, avec la destruction, par le fer et par le feu, du sanctuaire de Sarapis et de sa formidable statue (p. 152). Cet événement retentissant marque, comme le note Rufin non sans satisfaction, "la fin de la vaine superstition et de l'antique erreur de Sarapis".

Pour approfondir

Laurent Bricault, *Les Cultes isiaques dans le monde gréco-romain*, Les Belles Lettres, "La roue à livres" 66, Paris, 2013.

Thomas Hendrickson, "The Serapeum: Dreams of the Daughter Library", *Classical Philology* 111.4, 2016, p. 453-464.

Annick Martin, "Sarapis et les chrétiens d'Alexandrie : un réexamen", in Christian Décobert, Jean-Yves Empereur (dir.), *Alexandrie médiévale 3, Études alexandrines* 16, Ifao, Le Caire, 2008, p. 41-57.

Judith S. McKenzie, Sheila Gibson, Andres T. Reyes, "Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence", *Journal of Roman Studies* 94, 2004, p. 73-121.

Michael Sabottka, *Das Serapeum in Alexandria: Untersuchungen zur Architektur und Baugeschichte des Heiligtums von der frühen ptolemäischen Zeit bis zur Zerstörung 391 n. Chr.*, Ifao, Le Caire, 2008.



Bague avec Hélios et Sarapis, III^e siècle apr. J.-C.
Morlanwelz, Musée royal de Mariemont

À gauche, le dieu tutélaire de la ville d'Alexandrie, Sarapis, est assis sur un trône. À droite, Hélios, le Soleil, se dresse devant lui sous la forme d'un jeune homme imberbe, la tête coiffée d'une couronne à six rayons. Cette scène, que l'on qualifie souvent de "baiser du Soleil", symbolise un rituel qui visait à réanimer la statue du dieu par son union avec le Soleil.



Bracelet avec un buste de divinité dans un temple, 30 av. J.-C.-395 apr. J.-C.
Athènes, Musée archéologique national

Bracelet avec un buste de Sarapis, 30 av. J.-C.-395 apr. J.-C.
Athènes, Musée archéologique national

Cet ouvrage a été conçu à l’occasion de l’exposition “Alexandrie : futurs antérieurs”, organisée par le Musée royal de Mariemont, Bozar – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles et le Mucem-Musée des Civilisations de l’Europe et de la Méditerranée.

Bozar, Bruxelles
30 septembre 2022 – 8 janvier 2023

Mucem, Marseille
8 février – 8 mai 2023

COMMISSARIAT DE L’EXPOSITION

Volet antique
Arnaud Quertinmont, commissaire général et conservateur de la section des Antiquités égyptiennes et proche-orientales du Musée royal de Mariemont ;
Nicolas Amoroso, conservateur de la section des Antiquités grecques et romaines du Musée royal de Mariemont ;

Volet contemporain
Edwin Nasr, écrivain, commissaire indépendant et chercheur ;
Sarah Rifky, conseillère curatoriale, commissaire à l’Institute for Contemporary Art de l’université Virginia Commonwealth et doctorante.

Ce projet a été cofinancé par le programme Europe créative de l’Union européenne dans le cadre du projet international *Alexandrie : (Re)activation des imaginaires urbains communs / Alexandria: (Re)activating Common Urban Imaginaries*.



Le projet international *Alexandrie : (Re)activation des imaginaires urbains communs / Alexandria: (Re)activating Common Urban Imaginaries* est piloté par le Mucem (FR), en partenariat avec l’Université de Leyde (NL), Kunsthal Aarhus (DK), Undo Point Centre for Contemporary Art (CY), le Domaine et Musée royal de Mariemont (BE), Bozar – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles (BE), Onassis Stegi (GR) et Cittadellarte – Fondazione Pistoletto (IT), avec le concours des partenaires associés CLUSTER (Égypte), l’Institut français d’Égypte à Alexandrie (Égypte) et Theatrum Mundi (UK).

Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation du contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut pas être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite des informations qu’elle contient.

Bozar Centre for Fine Arts, Brussels

Bozar – Palais des Beaux-Arts est une institution culturelle constituée sous forme de société anonyme de droit public à finalité sociale. Son actionnaire majoritaire est l’État fédéral belge.

MINISTRE DE TUTELLE

Hadja Lahbib, ministre des Affaires étrangères, des Affaires européennes et du Commerce extérieur, et des Institutions culturelles fédérales

CONSEIL D’ADMINISTRATION

Isabelle Mazzara, présidente

L’exposition a bénéficié du soutien de



BOZAR

Directrice générale
Sophie Lauwers, *in memoriam*

Directrice financière
Christine Perpette

Directeur opérationnel
Albert Wastiaux

Directeur du département musique
Jérôme Giersé

Directeur des ressources humaines
Ignace De Breuck

Directrice Marketing & Communication
Marianne Janssens

Responsable du département cinéma
Juliette Duret

Responsable des relations institutionnelles
Magdalena Liskova

Responsable Partnerships & Philanthropy
Elke Kristoffersen

Responsable de la production des expositions
Evelyne Hinque

Responsable de la médiation des publics
Tine Van Gothem

Responsable planning
Annik Halmes

Public Services Manager
Matthieu Vanderdonckt

ICT & Digital Manager
François Pettiaux

Directeur investissements, prévention et sécurité
Stéphane Vanreppelen

Responsable logistique
Rudi Anneessens

COORDINATION DE L’EXPOSITION À BOZAR

Coordinatrices curatoriales
Maïté Smeyers (chef de projet)
Christel Tsilibaris

Exhibitions Officer
Marie Claes

Board Expositions
Evelyne Hinque, Ann Flas, Anne Judong

Assistante de la direction des Expositions
Axelle Ancion

Responsable de la production technique
Frédéric Oulieu, assisté de Gert Baart

Éclairage
Colin Fincoeur

Conservation préventive
ArTouché

Scénographie
Asli Çiçek, assistée de Maxime Descheemaeker

Graphisme
Sara De Bondt

Responsable des relations internationales
Magdalena Liskova

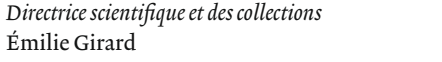
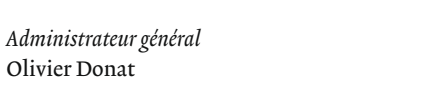
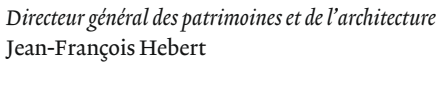
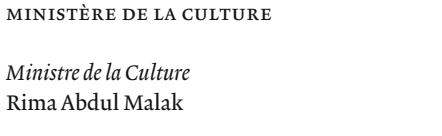
Chefs de projets UE
Tomas Van Respaille, Frédéric Meseeuw

Chargées du développement des publics
Sylvie Verbeke, Amber Demuyndt

Chargées des relations presse
Leen Daems, Auréline Cléban

Mucem

Le musée des Civilisations de l’Europe et de la Méditerranée (Mucem) est un établissement public national à caractère administratif placé sous la tutelle du ministre chargé de la Culture.



Équipe de direction
Sylvia Amar, Julia Bivaud, Céline Bugeia, Marie-Charlotte Calafat, Cécile Dumoulin, Aude Fanlo, Vanessa Hen, Adrien Joly, Laure Lane, Mikaël Mohamed, Axelle Monge, Sophie Sepetjan, Thierry Torres

Le Mucem remercie ses mécènes fondateurs :



Fondation PwC France et Maghreb



Interxion



COORDINATION DE L’EXPOSITION AU MUCEM

Chargée de production
Laetitia Olivier

Assistante de production
Flavie Jauffret Colleter

Régie des œuvres
Caroline Ragot

Coordination technique
Valérie Decombas, assistée de Jean Féline

Chargée de production audiovisuelle
Nathalie Bély

Responsable technique multimédia
Filippo Vancini, assisté de Lucas Calloch

Photographie
Marianne Kuhn

Responsable des relations internationales
Mikaël Mohamed

Cheffe de projets européens
Agathe Guillou

Coordinateur de projets européens
Emiel Nguyen

Conservateur du patrimoine
Enguerrand Lascols

Responsable du mécénat
Victor Jacques, assisté de Morgane Prothière

Chargée des relations presse
Muriel Filleul, assistée de Naomi Camara

Scénographie
Asli Çiçek, assistée de Maxime Descheemaecker

Graphisme
Sara De Bondt

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement tous les responsables d’institutions et de galeries, artistes et prêteurs ayant permis par leur généreux concours la réalisation de cette exposition et de son catalogue :

Allemagne
Museumslandschaft Hessen Kassel, Kassel
Staatliche Museen zu Berlin – Ägyptisches Museum und Papyrusammlung
Stiftung Stadtmuseum Wiesbaden, Wiesbaden
Roemer- und Pelizaeus- Museum, Hildesheim

Autriche
Kunsthistorisches Museum, Vienne

Belgique
Bibliothèque royale de Belgique – Cabinet des médailles, Bruxelles
Bibliothèques de la KULeuven, Louvain
Collection d’instruments scientifiques et didactiques anciens de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Musées royaux d’art et d’histoire, Bruxelles
Université de Mons
Université libre de Bruxelles, Bruxelles

Égypte
Centre d’études alexandrines, Alexandrie

France
Bibliothèque de l’Observatoire de Paris
Bibliothèque municipale de Marseille
Bibliothèque nationale de France, Paris
Département du Vaucluse, service archéologie, Avignon
Musée départemental Arles antique, Arles
Musée de l’École nationale des beaux-arts, Paris
Musée des Beaux-Arts, Dijon
Musée des Faïences, La Tour-d’Aigues
Musée du Louvre, Paris
Musée municipal Georges-Garret, Vesoul
Musée national des Arts asiatiques – Guimet, Paris
Musées de Marseille, Cabinet des monnaies et médailles, Marseille
Musées de Marseille, musée d’Archéologie méditerranéenne, Marseille
Palais des Beaux-Arts, Lille
Palais des Papes, Avignon
Sorbonne Université – Institut de papyrologie, Paris

Italie
Fondazione Museo delle Antichità Egizie, Turin
Museo Archeologico Nazionale di Napoli, Naples
Museo del Sannio, Bénévent

Pays-Bas
Allard Pierson, Universiteit van Amsterdam, Amsterdam
Rijksmuseum van Oudheden, Leyde

Suisse
Fondation Gandur pour l’Art, Genève

Etats-Unis

Bozar et le Mucem remercient également les artistes :
Haig Aivazian, Asli Çavuşoğlu, Céline Condorelli, Marianne Fahmy, Ellie Ga, Ahmed Ghoneimy, Malak Helmy, Iman Issa, Mahmoud Khaled, Hassan Khan, Maha Maamoun, Jumana Manna, Mona Marzouk, Jasmina Metwaly, Ahmed Morsi, Hrair Sarkissian et Wael Shawky

Ainsi que leurs galeries :
Bureau, New York
Hollybush Gardens, Londres
Galerie Chantal Crousel, Paris
Gypsum Gallery, Le Caire
Rodeo Gallery, Londres / Piraeus
Lisson Gallery, Londres

Et les particuliers et collectionneurs :
Jean-Claude Golvin
Isabella et Mehmet İçöz
Sherine Morsi

Les commissaires tiennent à remercier pour leur soutien, leur écoute et leurs conseils bienveillants : Fanny Sabbatini, Xavier Steffen

CATALOGUE
Direction d’ouvrage
Arnaud Quertinmont

Auteurs
Ahmed Abd El-Fattah, directeur honoraire du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes
Céline Boutantin, membre associée, UMR 7044, Strasbourg
Laurent Bricault, université de Toulouse II
Marie-Cécile Bruwier, directrice honoraire du Domaine et Musée royal de Mariemont
Stefano Caneva, Università degli Studi di Padova

Christian Cannuyer, Faculté de théologie de Lille, président de la Société royale belge d’études orientales
Michel Chauveau, directeur d’études à l’École pratique des hautes études-Sorbonne, PSL
Clare Davies, The Metropolitan Museum of Art, New York, commissaire associée au département de l’art moderne et contemporain
Sarah Dwider, Block Museum of Art, Northwestern University
Hélène Fragaki, université de Leyde
Mona Haggag, université d’Alexandrie
Isabelle Hairy, CNRS, Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne et Centre d’études alexandrines

Emad Khalil, université d’Alexandrie
Marie-Dominique Nenna, directrice du Centre d’études alexandrines (USR 3134 CNRS)
François Queyrel, École pratique des hautes études, PSL
Mervat Seif el-Din, Centre d’études alexandrines
Miguel John Versluys, Leiden University
Richard Veymiers, directeur du Domaine et Musée royal de Mariemont, université de Liège

Les textes d’Ahmed Abd El-Fattah et Mervat Seif el-Din, Clare Davies, Sarah Dwider, Mona Haggag, Emad Khalil, Edwin Nasr et Sarah Rifky, Miguel John Versluys ont été traduits par Florian Targa.

Le texte de Sarah Dwider a été édité par Sarah Rifky.

Le texte de Clare Davies est publié avec l’aimable autorisation de Sternberg Press.

ÉDITIONS DU MUCEM
Responsable des éditions
Laure Lane

Coordination éditoriale
Natacha Cauvin

Iconographie
Anne André, assistée de Marie Inzerillo

Traduction
BOZAR BOOKS

Responsable des éditions
Vera Kotaji

Illustration
ACTES SUD

Direction éditoriale
Aude Gros de Beler

Design graphique
Jauneau Vallance

Fabrication
Laurence Gibert

Photogravure
Christophe Girard

Illustration
FONDS MERCATOR

Direction
Bernard Steyaert

- p. 1, 16 : © Hrair Sarkissian
p. 12 : © Alamy Stock Photo
p. 14, 110 (g), 174 (bd), 182 : © Creative Commons CC BY – KMKG/RMAH/MRAH
p. 15 : © Allard Pierson, University of Amsterdam [APM07018]
p. 19 : © Carole Raddato
p. 21, 22 (h), 62 (b), 157 (b), 159, 160, 161 (b) : © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Décamps
p. 22 (b) : © MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier
p. 24, 120, 154 (h), 175 : © Fondation Gandur pour l'Art, Genève; photo : André Longchamp
p. 27 : © NPL – DeA Picture Library / Bridgeman Images
p. 29 : © Alain Guilleux
p. 30 : © Jean-Claude Golvin / Éditions Errance
p. 34, 36-37, 60, 76-77 : © Archives CEALex
p. 38, 39, 41 : © Droits réservés
p. 42, 45, 47, 48, 79 (hg), 80-81, 100, 196 (g) : © BnF
p. 46, 54, 188, 190 : © Stéphane Compoint / Bureau233
p. 49, 50, 79 (bg), 86, 88, 89, 94, 95, 132, 134, 136, 138, 140, 156, 174 (hd, bg), 176, 177, 180, 181, 184 : © Musée royal de Mariemont
p. 51, 52, 53 : © Ellie Ga. Courtoisie de l'artiste, Bureau Gallery, New York
p. 56-57 : © I. Hairy, archives CEALex
p. 62 (h), 90-91, 194 : © National Museum of Antiquities, Leiden
p. 63 : © Jumana Manna. Courtoisie de l'artiste, Hollybush Gardens
p. 64 : © Mucem / Marianne Kuhn
p. 65 : © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Claire Tabbagh / Collections Numériques
p. 66-67 : © KHM-Museumsverband
p. 68 : © Bridgeman Images
p. 70-71 : © Jean-Claude Golvin / Éditions Errance
p. 73, 111 (h) : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle
p. 74 : © Emad Khalil
p. 78 : © Aslı Çavuşoğlu. Courtoisie Isabella & Mehmet İçöz, photo : Hadiye Cangökçe
p. 79 (hd et bd) : © Cabinet des médailles, Marseille; photo : David Giancatarina
p. 82-83 : © Maha Maamoun
p. 92 : © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK
p. 96 : © KHM-Museumsverband
p. 97, 148, 149, 197 : © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet
p. 98-99 : © Iman Issa, photo : Stuart Whipps. Courtoisie de l'artiste, Rodeo, London / Piraeus
p. 102, 192 : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski
p. 103 : © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung – Staatliche Museen zu Berlin, Photo : Sandra Steiß, P 9764
p. 105 : © Lille, Palais des beaux-arts, dépôt de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille, photo : Thomas Nicq
p. 106-107 : © UMONS (1000/1884)
p. 110 (d) : © Sorbonne Université, Institut de papyrologie, Inv. Sorb. 2254
p. 111 (b) : Bibliothèque de l'Observatoire de Paris © François Régis Salefran
p. 112-113 : © Haig Aivazian. Courtoisie Marrakech Biennale 6 ; photo : Jens Martin
p. 114 : © Jean-Claude Golvin / Éditions Errance
p. 117 : © Photo SCALA, Florence – Courtoisie Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo, Dist. RMN-Grand Palais / image Scala
p. 118-119 : © The British Library Board / Scala, Florence
p. 126 : © Luciano Pedicini / LA COLLECTION
p. 128 : © Mike P Shepherd / Alamy Stock Photo
p. 129 : © Yale University Press, New Haven-Londres, 2007
p. 130 : © Alain Guilleux / Alamy Stock Photo
p. 135, 145 : © Hellenic Ministry of Culture and Sports / Hellenic Organization for Cultural Resources Development
p. 139 : © NPL – DeA Picture Library / S. Vannini / Bridgeman Images
p. 144 : © Collezioni Egittologiche “Edda Bresciani” – Università di Pisa
p. 146 : © Roemer- und Pelizaeus-Museum, photo Sh. Shalchi
p. 150 : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
p. 152 : © Bayerische Staatsbibliothek München, Hbh / Sm 7705, Tafel VI
p. 154 (b) : © Ägyptisches Museum und Papyrussammlung – Staatliche Museen zu Berlin, Photo : Archive, ÄM 7733
p. 155 : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau
p. 157 (h) : © Allard Pierson, University of Amsterdam [APM07673]
p. 158 : © Serge Oboukhoff © BnF - CNRS – Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouès
p. 161 (d) : © Allard Pierson, University of Amsterdam [APM07972]
p. 164, 169 : © Archives CEALex ; cliché : André Pelle
p. 166 : © Archives CEALex ; cliché : Chr. Requi
p. 167 : © Archives CEALex
p. 168 : © Manuel Cohen
p. 172 : © Werner Forman Archive / Bridgeman Images
p. 173 : © Archives CEALex ; cliché : Philippe Soubias
p. 174 (hg) : © Fondation Gandur pour l'Art, Genève; photo : Grégory Maillot
p. 178, 179 : © Ahmed Ghoneimy
p. 186 : © Roemer- und Pelizaeus-Museum Hildesheim, photo : Christian Rose
p. 196 (d) : © Allard Pierson, University of Amsterdam [07795]
p. 200 : © Hassan Khan. Courtoisie de l'artiste, Galerie Chantal Crousel, photo : © Oliver Ottenschlaeger
p. 204-205 : © Mona Marzouk. Courtoisie de l'artiste, Gypsum Gallery
p. 206 : © Courtoisie de Nurah Farahat, Alaa Abdulatif et Jasmina Metwaly
p. 211, 212 : © Marianne Fahmy. Courtoisie de l'artiste
p. 214-215 : © Céline Condorelli, photo : Terje Östling
p. 218 : © Ahmed Morsi
p. 220-221 : © Ahmed Morsi, photo : Mostafa Abdel Aty
p. 224, 226, 228 : © Mahmoud Khaled. Courtoisie de l'artiste, Gypsum Gallery

© Actes Sud/Fonds Mercator/Mucem/Bozar

Distribué en France/Suisse/Canada par Actes Sud et au Benelux par le Fonds Mercator

ISBN Actes Sud : 978-2-330-16887-2

ISBN Fonds Mercator : 978-94-6230-337-9

Dépôt légal : D/2022/703/09 – septembre 2022

Achévé d'imprimer en août 2022 par l'imprimerie die Keure, Bruges,
pour le compte des éditions Actes Sud, Le Méjan, Place Nina-Berberova, 13200 Arles
et du Fonds Mercator, 2 rue du Midi, B-1000, Bruxelles